



Prière de bien vouloir adresser toute correspondance à l'adresse suivante :

FLASH, Journal des Etudiants du Constantinois, 4, Place Lemoine, Constantine.

# Flash

3<sup>me</sup> ANNEE Journal des Etudiants du Constantinois NUMERO 17



Le numéro 30 fr.  
Abonnement scolaire : 250 fr.  
Abonnement de soutien à partir de 500 fr.

Tous les abonnements doivent être adressés à Monsieur Henri Manfradi, 17, rue Damrémont, Constantine. Tél. 40-67, CCP : 1937-14 Alger.

## RÉFORMER LA RÉFORME

La réforme de l'enseignement, et plus particulièrement celle du baccalauréat, sont en premier plan de l'actualité scolaire. Bien que quelques décisions aient déjà été prises, cette réforme est à l'état de projet. Discutons-en donc pendant qu'il en est temps encore.

Il s'agit, comme chacun sait, de la suppression de l'oral, d'une matière supplémentaire à l'écrit : Histoire-géo, ou Physique-chimie, et de la suppression de la session d'octobre pour une autre placée 15 jours après la première.

Cette réforme, malgré les

avantages apparents, entraînera un plus grand nombre d'échecs car tout le programme est à étudier parfaitement. De plus, elle laisse une plus large part au facteur chance, car un candidat sera très avantagé en « tombant » sur une matière qu'il connaît très bien, tandis qu'il ne sera

pas du tout dans le cas contraire. Il est évident que la part de chance est inévitable, mais on doit tout faire pour la diminuer et non pour l'élargir.

Pourtant, cette réforme est nécessaire. Il faut la réaliser. Elle doit être profonde, et porter notamment sur la composition des programmes, et permettre à chacun de réussir dans la voie qu'il a choisie. La nouvelle direc-

(Suite page 2)

## Pour des amitiés non-particulières...

« Un peu prétentieux ! diront ceux qui verront que j'attaque, bête en tête, le sujet « tabou » de la camaraderie garçons-filles.

Evidemment, cela prête à discussion, ce qui est normal, et pour une foule de raisons que personne n'ignore.

Pour ma part, je me hasarderai à défendre l'idée de cette camaraderie.

Je vois déjà les blasés hausser les épaules et les déçus passer à l'article suivant. « Impossible, diront les uns et les autres, ON N'Y CROIT PAS ! » Et de citer, à l'appui de leur scepticisme, d'innombrables exemples qu'ils disent indiscutables.

Envers et contre tout, j'y crois quand même.

Rassurez-vous ! Je n'ai aucunement l'intention de faire la morale. A quel titre, d'ailleurs, diriez-vous ! J'aurais bonne mine ! Mais j'estime que cette formule vaut

(Suite page 5)

## EN TOUTE AMITIÉ...



## Pour ne pas aimer les effusions...

Pour ne pas aimer les effusions, nous n'en avons pas moins des espérances qui sont bien à nous, et qui nous plairait de voir réalisées. A chacun les siennes, d'ailleurs c'est notre droit le plus strict.

Flash souhaite à tous ses lecteurs l'année qu'ils attendent (parfois même sans y croire).

Il prie M. l'Inspecteur d'Académie, MM. les Chefs d'établissements et leurs collaborateurs, les parents de nos camarades, le personnel de l'Imprimerie Damrémont et son aimable Directeur de bien vouloir agréer ses vœux les meilleurs.

## R n' R

Mon ami Jean-Pierre m'a invité, dimanche dernier, à une surprise-party : « Viens, qu'il m'a dit, il y aura du Rock and Roll » ... Rock and Roll. J'ai tout de suite pensé à une nouvelle danse. Genre tango ou blues. J'y suis allé, et...

... de l'hôpital d'où je vous parle, j'ai une vue splendide sur la vallée du Hamma. Quatre murs blancs m'entourent, et, dans mon lit également blanc, j'attends avec patience que mon épaule et ma hanche se remettent en place.

Oui, le Rock and Roll a eu raison de moi. Cette danse — si tant est qu'il s'agisse d'une danse — a fait de moi un autre homme. De pantoufflard et douillet que j'étais, me voilà déchaîné. Je ne peux m'empêcher de remuer sans cause — (sauf en ce moment, évidemment !)

Le Rock and Roll (R n' R pour les familiers) est né un matin sous la plume d'un compositeur en panne sèche devant ses portées. Le malheureux n'avait vraiment pas le sens des responsabilités... Depuis ce jour, le R n' R a traversé 3 continents et grignote le quatrième...

C'est en Amérique que l'Ouragan a fait le plus de massacre. Elvis Presley passe pour Dieu en la matière. Il déchaine les foules, qui se battent pour le voir, ne se rait-ce qu'une minute. Quand ce monsieur là se met à chanter, les Teenagers (moins de vingt ans) entrent en transe, et cassent tout dans la salle. Il jongle avec sa guitare électrique, hurle avec d'horribles grimaces... et gagne 2 millions par an... Le boogie et le bop, pratiqués jusque là par les seuls professionnels, font mainte-

(Suite page 6)

## LE ROLE DU DÉBATEUR

par Cl. Grandperrin

« Au cours d'un récent débat du Ciné-Club d'Oran, où j'avais eu à diriger la discussion de « Quai des Orfèvres » de CLOUZOT, quelques critiques me furent faites sur le façon dont je concevais le rôle de « débateur », et l'essentiel en était ceci : « un cinéclubiste », au cours de la discussion elle-même, m'a dit à peu près : « à quoi rime ce débat où l'on ne parle pour ainsi dire pas du scénario ? La discussion des idées n'est-elle pas le but essentiel d'une réunion de Ciné-Club ? » (Il devait, par la suite, me reprocher encore de ne pas avoir assez étudié le jeu des acteurs).

Un autre a regretté qu'en donnant dès le début, la parole aux spectateurs, j'ai compromis l'unité de l'étude du film et aurait préféré que je me borne à un exposé didactique des réflexions que celui-ci m'avait inspirées.

(Suite page 4)

## Au sommaire de ce numéro...

La page des nouvelles scolaires et universitaires : P. 2

- Les réformes.
- Comment se présente l'année universitaire.
- Flashes sur le monde scolaire.

Notre habituelle page d'humour. P. 3

- As de Pique... ou Roi des Piqués ?
- Bourreau d'enfants.
- Elles vous sont racontées...
- Les dessins de Guy et Delf.

Vous pourrez lire aussi :

- Les J.M.F., avant tout un boulot d'équipe. P. 4
- Pensées d'un critique hargneux. P. 4
- Une chronique des Jeux Olympiques. P. 4
- Pour ou contre Gilbert Bécaud P. 5
- Critiques de livres. P. 5

et

Notre page de jeux. P. 6

## Allo ! A l'eau ! ou l'affaire des fuites

Au moment où la campagne antialcoolique bat son plein, Constantine n'a pas voulu rester en arrière en matière d'hydratation.

Le Lycée Leveau avait déjà fait couler beaucoup d'encre, passablement de salive, de vinaigre de champagne (inauguration, apéritifs, etc.), mais pas d'eau, ou si peu.

Il était temps que cette lacune fût comblée. C'est chose faite. Encore une affaire des fuites ? Peut-être. C'est d'un petit air pincé et la bouche en chose de poule que les lycéennes déclarent prendre leurs eaux tous les matins. La rosée du matin réjouit le pèlerin, dit-on.

D'ailleurs, aux compositions, n'a-t-on pas de tout temps « mouli-

(Suite de la page 3)

# sitaires... les problèmes scolaires et universitaires... les pro

## RÉFORMER LA RÉFORME

(Suite de la page 1)

tion de l'enseignement doit refléter les besoins actuels, c'est-à-dire : formation d'ingénieurs et de techniciens en premier lieu. (1)

Il y aura là sans doute une objection légitime des « classiques » qui désirent conserver la culture littéraire. Mais il est prouvé que chacun puisse choisir, et

En 1955-56, 60% des candidats au baccalauréat venaient de math-ém et de sciences. Ex. — 70% des lycéens de première et de seconde inscrits en 1950, contre 55% seulement en 1950.

un plan rationnel évitera le danger de chaque extrême.

Une question importante doit venir à l'esprit de tout le monde. Le désir de réforme est louable, mais, auparavant, n'aurait-on pas dû demander leur avis aux principaux intéressés, c'est-à-dire les parents et les élèves, sous la forme d'un référendum ? Personne, parmi les milieux universitaires, n'a eu le geste, ni même apparemment l'idée de s'informer auprès des scolaires. Et pourtant il s'agit d'une chose grave, capitale même pour les années futures. C'est de la jeunesse et de ses capacités que dépend l'avenir d'un pays.

Pour en revenir aux projets de l'Education Nationale, que penser de la nouvelle session de rattrapage prévue ? Tout le monde s'en réjouit-il ? (Je ne fais aucune allusion, bien entendu, aux « Boîtes à Bachot », dont la satisfaction doit être plutôt mince. La perspective de pouvoir profiter à coup sûr de nos vacances n'est elle pas contrebalancée par la certitude de n'être pas prêt en juin ?

Ceux qui n'envisagent que le succès relatif « d'avoir les points » ne se sentent-ils pas déjà assurés de redoubler leur année ? Beaucoup de nos camarades ont besoin du travail intensif des vacances pour se mettre à niveau soit parce qu'ils suivent difficilement le programme de l'année soit parce qu'ils ont été malades pendant l'année. De ce côté là encore, le pourcentage des succès baissera. Voilà pour le clan des opposants.

D'autre part, ceux qui ont souffert du « manque de pot » à la première session trouveront fort agréable de tenter à nouveau leur chance 15 jours plus tard, sans être obligés d'attendre le mois d'Octobre, et de passer leurs vacances penchés sur leurs bouquins. D'autres (sans nombre) ne préfèrent-ils pas tout simplement « remettre ça » pour un an, plutôt que d'aller moisir dans une sombre boîte à bac ? Voilà pour le clan des partisans.

Il n'est donc pas nécessaire d'être grand clerc pour prédire que les esprits vont s'agiter et que les commentaires iront bon train. Flash se propose d'instituer un débat à ce sujet. Communiquons-nous vos points de vue. S'il était possible, à partir de ce référendum local, Flash se proposerait d'y intéresser un grand hebdomadaire parisien aux divers problèmes posés par la réforme du bac, ce qui constituerait une consultation du monde scolaire sur le plan national.

Mais tout dépend de l'intérêt que cette question suscitera parmi vous.

Mais peut-être y a-t-il, à cette suppression de la session d'Octobre une raison plus profonde. De divers côtés nous vient l'écho de la formation d'une jeunesse organisée dans le cadre et à l'échelle de la nation. Il y a déjà le Conseil supérieur de la Jeunesse, il y a les organismes nationaux destinés au Sport, au Tourisme, et à la culture.

N'est-il pas possible que le gouvernement envisage d'organiser les vacances (très longues) des jeunes étudiants, comme en d'autres pays (Yougo-Slavie, Allemagne, Grèce, Israël) de les utiliser à des entreprises d'intérêt national (Barrages, autostrades, etc...) ou de profiter des mois d'été pour donner à tous les jeunes une formation générale (musicale, artistique, sportive, manuelle) que l'Ecole ne peut assurer ?

La suppression des sessions d'octobre permettrait à l'Etat d'avoir tout le monde sous la main. Rien n'indique qu'il en soit ainsi ? Mais on imagine mal un million de jeunes laissés en complète liberté, et l'Etat dirigiste actuel ne songeant pas à les utiliser.

Ceci mérite réflexion. Il s'agit

## Comment se présente l'année universitaire

Le mardi 6 novembre 1956, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu, sous la présidence de Messieurs René Coty, René Billères, ministre de l'Education Nationale, et Jean Sarraill, Recteur de l'Université de Paris, la rentrée solennelle des Facultés parisiennes.

Comment se présente l'année universitaire ?

Beaucoup de nouveaux.

Voici, en style télégraphique, les faits saillants de cette rentrée :

- premiers trains de décrets sur les réformes ; réforme des programmes, des examens (entrée en sixième, baccalauréat, licence en droit).
- refonte totale de l'enseignement en préparation.
- colloque de Caen sur l'enseignement et la recherche scientifique.
- dispense du baccalauréat

existent sont vétustes.

— la crise du logement universitaire s'aggrave. Le nombre des demandes de logements augmente. Celui des offres diminue.

— trois pour cent seulement des fils d'ouvriers parviennent à suivre des études supérieures.

— si tous les étudiants inscrits se présentaient au cours, l'Université ne pourrait plus faire face à ses devoirs. On se réjouit presque de l'absentéisme...

Une note d'optimisme. Quelques chiffres sur les voca-

	Lettres	Droit	Sciences
1945		32.000	17.000
1950		39.000	25.000
1955	41.300	40.000	36.200

pour certaines études supérieures.

— octroi d'allocations d'études.

— on s'intéresse de plus en plus à l'enseignement technique ; aux conditions de travail des élèves ; à la durée des vacances (« Que doit faire, à votre avis, un étudiant qui, reçu au P.C.B. au milieu de mai, recommence à travailler en première année de médecine à la mi-novembre ? », demandait-il y a quelques années un député au ministre de l'Education Nationale) ; au coût des droits d'inscription ; aux écoles de journalisme ; au C.N.R.S. (centre national de la recherche scientifique).

... mais pas beaucoup de neuf !

— manque de professeurs.

— manque d'écoles nouvelles.

— manque de locaux. Ceux qui

## Sur la scène scolaire

### Changement de programme

Le ministère de l'Education Nationale est en ébullition, à en faire éclater ses traditions les plus vénérables et, apparemment, les plus intouchables.

Qu'on en juge plutôt ! Plus d'examen de sixième. Il suffira d'inscrire avant le 31 janvier précédent la rentrée envisagée, d'avoir plus de 11 ans et moins de douze au 31 Décembre de l'année en cours, et de fournir un relevé des notes des dernières classes de l'école primaire. L'admission et l'orientation vers

tel établissement dépendront d'une commission constituée par l'Inspecteur d'Académie, les Directeurs d'établissements et divers professeurs.

Ceci est valable pour les seuls élèves de l'Enseignement public. Tous les autres sont astreints à un examen comportant : dictée, étude d'un texte narratif, arithmétique. Il faudra 85 points pour

être admis. Il n'y aura qu'une seule session.

Quand on peut se passer du bac. Les non-bacheliers « qui justifient de connaissances et de qualités leur permettant de bénéficier utilement de l'enseignement considéré » pourront accéder aux Facultés grâce à un diplôme reconnu équivalent au bac, ou en subissant un examen d'un genre nouveau (dont les modalités seront précisées pour chaque branche d'enseignement).

(Suite page 5)

en effet de notre tranquillité et de nos trois ou quatre mois de liberté. Là aussi, vos opinions nous intéressent. Faites-nous les connaître.

Nous sommes tous désireux de voir s'instaurer des réformes dans l'enseignement et autour de lui. Encore faut-il que la solution proposée soit la meilleure sinon la moins mauvaise possible. Encore faut-il surtout que la grande majorité des intéressés soit d'accord avec ce qui se prépare dans les laboratoires de l'Education Nationale. Mais notre avis, qui le fera connaître ?

J.P. HASSAM

## Une opinion...

Voici, d'un de nos amis lycéens, une opinion, parmi d'autres, sur la valeur de l'enseignement actuel. Une lacune comme une autre, diriez-vous. Mais c'est à partir de beaucoup de lacunes de ce genre que l'enseignement actuel est tant décrié. Réformer les examens est bien, réformer les programmes est très bien, mais si l'on pensait un peu à réformer les méthodes d'enseignement ?... Nous n'aurions peut-être plus à relater des constatations aussi graves que celle de notre ami dans les lignes qui suivent.

## PARLONS... LANGUES

LORSQU'APRES six ou sept ans passés sur les bancs d'un lycée ou d'un collège, on vous demande :

« Quelle langue étrangère parlez-vous ? »

Vous restez, pour la plupart, penauds, et vous bredouillez :

« ...Euh... Je ne parle pas... J'ai appris l'Anglais, l'Allemand etc... à l'école, mais je ne sais pas le parler.

La plupart des gens qui vous posent ces questions restent ébahis devant une telle énormité. Ils ne peuvent comprendre, qu'ayant passé tant d'années à étudier une langue, vous ne puissiez le parler, alors que, tous les jours, ils lisent des réclames telles que celle-ci :

« Suivez nos cours qui vous permettront en quelques mois de soutenir une conversation courante, de lire des romans, des articles de journaux, d'écouter la radio, etc... et d'écrire des lettres simples ».

Et, la réclame alléchante conclut : « Ce résultat, qui vous émerveillera, vous l'obtiendrez avec la plus grande aisance ».

Vous comprenez alors qu'on ouvre de grands yeux quand vous déclarez, à la fin de votre scolarité, ne pas savoir parler...

A quoi cela est-il dû ?

Si vous le demandez à un professeur de langues, il vous dira que c'est le manque de travail des élèves qui en est cause. Et, pour preuve de ce qu'il avance, il vous citera le nom de tel ou telle élève qui parle presque couramment la langue qu'il enseigne. Et après ? Les autres la connaissent-ils pour cela ? Non.

Aussi, malgré toutes les foudres qui risquent de me tomber sur la tête, je suis obligé de dire que cela vient de la méthode d'enseignement. On parle partout et toujours de réforme de l'enseignement, mais il n'y a rien de fait.

Certains professeurs essayent d'apporter quelques modifications, mais, il y a, les inspections, etc... Alors, on suit le programme... et les élèves n'apprennent pratiquement rien.

Ne croyez pas que j'exagère.

« Comment se fait-il qu'il y ait des bons élèves ? me direz-vous ».

J'ai demandé un jour à un de ces « bons » élèves, comment il faisait.

« Lorsque je rentre chez moi, je prends mon dictionnaire, je cherche les mots inconnus, puis, les règles de grammaire, et, j'apprends. Mais, c'est long ».

Voilà, à déduction, un petit dictionnaire qui joue le rôle du professeur. Car, c'est là un travail personnel. Combien le font-ils ? Deux ou trois par classe. Et les autres ?...

Que faudrait-il faire ?

Cela, c'est une autre histoire », comme disait Kipling.

Certains pensent qu'en intéressant les élèves par des conversations simples et courantes, on pourrait arriver à un résultat. J'ai même connu un professeur qui faisait raconter des histoires (genre Marius et Olive) à ses élèves pour les obliger à parler...

D'autres estiment qu'il faut revenir aux anciens procédés : faire apprendre, à la baguette, vocabulaire et grammaire.

Cette méthode est très fastidieuse. Pourtant, elle me semble — aux débuts du moins — la seule valable. Pour parler, raconter des histoires, expliquer un texte, il faut un minimum de vocabulaire et de grammaire. Et cela, il faut l'apprendre. Il faut surtout que les professeurs le fassent apprendre à leurs élèves. J'ai connu de brillants élèves qui devaient leur savoir à des interrogations écrites incessantes et à des punitions multiples...

Lorsque l'élève possède cette base nécessaire, on peut lui faire faire ce qu'on veut. Mais, de grâce, avant de le lancer dans l'étude de texte, qu'on exige de lui ce minimum de connaissances.

« LEWIS »

## Flashes sur le monde scolaire

### NOURRITURES SPIRITUELLES ET AUTRES

En 1955, les restaurants universitaires de Paris ont servi huit millions de repas. Ces restaurants peuvent faire griller 4.000 bifteques en deux heures. Ils ont une machine qui peut tailler, en une heure, 400 kilos de

pommes de terre pour les Iriteuses. Tant il est vrai que l'esprit n'est pas le seul à se nourrir, à l'Université de Paris.

### ETUDES ET SANTE

Depuis octobre 1955 est ouvert, à

(Suite page 5)

### SPORTS ET PELERINAGES

La S.N.C.F. met, pendant l'hiver, à la disposition des groupes sportifs et de jeunesse, ses voitures spéciales utilisées l'été pour le transport

des pèlerins allongés. Le sport en chambre (de maladie), quoi ! Les bons vieux déplacements, avec trompettes et chahuts dans les couloirs (il est... le chef de gare) tiennent au musée des Antiquités.

## Elles vous sont racontées...

Dernièrement l'interviewais pour « Flash » la mère d'un de nos grands artistes de cinéma :

— Alors, voyez-vous souvent votre fils depuis qu'il est à Hollywood ?  
— Mais oui, il est content, riche et marié ; et depuis 5 ans, il vient passer ses vacances de Noël en France.

— Alors, vous devez connaître sa femme ?

— Mais bien sûr ! Des personnes charmantes toutes les cinq !...

X X X

J'étais au marché quand j'entendis une dame se plaindre à la boucherie chevaline :

— Le saucisson que j'ai acheté hier, c'était du caoutchouc !

— Que voulez-vous, M'dame, rétorqua le boucher, de nos jours on remplace partout les chevaux par des autos.

X X X

C'est une vieille dame (qui veut rester jeune), maquillée à l'extrême, qui demande au petit Toto :

— Viens donc m'embrasser mon chéri !

— Le gosse ne bronche pas.

— Allons ! viens, tu auras un caramel.

— Un caramel, dit Toto, mais maman m'en donne cinq pour prendre mon huile de foie de morue.

X X X

M. Durand, mon voisin, vient d'enterrer sa belle-mère ; en revenant du cimetière avec sa femme, il passe devant une maison en construction, lorsqu'une brique tombe à un mètre devant les époux éplorés. Alors Durand à sa femme : « Tu vois, Agathe, elle est déjà là-haut ».

X X X

Vous savez qu'actuellement, à Constantine, on remplace tous les fils électriques. Sur un toit se trouve un électricien, son apprenti est en bas.

« Pierrot, crie le patron, tu vois les quatre fils qui pendent ?

— Oui !

— Alors, prends-en deux !

— Tu ne sens rien ? demande l'électricien.

— Non !

— Alors ça va. Ne touche pas aux deux autres. Il y a trois mille volts dedans.

X X X

Le jeune Jean Nhémart ne sait vraiment pas comment faire pour demander la main de la jeune fille dont il est follement épris.

— Quelle poule mouillée tu fais, lui dit son père ! Comment crois-tu donc que je m'y suis pris, moi ?

— Oh ! répond Jean, pour toi, c'était un peu plus facile. C'était mon man. Mais moi, c'est d'une étrangère qu'il s'agit.

X X X

Connaissez-vous la définition du paresseux ?

Eh bien, c'est un homme qui ne fait pas semblant de travailler !

X X X

En achetant des œufs chez ma crémière, je lui faisais remarquer qu'ils n'étaient pas aussi frais que la semaine précédente.

— C'est pourtant les mêmes, me répondit-elle en ronchonnant !

A côté de moi, une vieille dame demandait : « Est-ce que ce sont des œufs du jour ?

— Vous avez déjà vu pondre les poules la nuit, vous ?

X X X

Pendant qu'il me reste un peu de place, je glisse une dépêche qui vient de me parvenir. Le célèbre parachutiste américain Harry Cover vient de battre le record en chute libre, détenu jusqu'à présent par le Russe Popoff...

Ses obsèques auront lieu demain.

X X X

Et sur ce, chers amis, je vous donne rendez-vous au mois prochain.

...par Boniface

## AS DE PIQUE... ou ROI DES PIQUES ?

Pic, ce Mirandolan, ce Mirobolant, du moins au dire des gens de son temps, a toujours été un problème complexe pour des gens sérieux comme vous et moi. Comment faudrait-il décliner son nom en bonne logique ?

Comme ceci : Picotant, Piçant, Picolant, Pictural, ... ou comme ceci : Piccolo, Pique-assiette, Piqué, Piquant, Picaut (dindonneau normand) etc... ? En un mot comme en dix, As de Pique ou Roi des Piqués ?

A notre époque, cet as ferait petite figure, à peine un valet (de pique). Et certains intellectuels de ma connaissance, et pas des moindres, tapent franchement sur leur bedaine rebondie un pas redoublé, et manquent s'étouffer quand ils prononcent le fameux : « la... la... et quibusdam alius »... (je n'ai pas retenu le début de la phrase à ne doit pas avoir grosse importance). Ce que j'ai vaguement saisi, c'est que les circonvolutions cervicales du Monsieur

Pic en question, se déroulaient en trop peu de tours. Je ne vois pas ce que cela faisait à la question, du moins au cerveau de Monsieur Pic. Mais faut pas faire attention. Enfin quoi ! Ce Monsieur Pic ne serait plus qu'un vague cancre à ne pas pousser très haut dans les études — manque indéniable de circonvolutions — Sur quoi se basent-ils pour dire cela ? D'après eux, ce moins que bachelier (mo-

(Suite Page 6)

## BOURREAU D'ENFANTS

L'histoire que je vais vous raconter est authentique. C'est du moins ce que m'a affirmé un témoin.

Cela se passait l'année dernière dans un lycée métropolitain, en classe de première, je crois. A l'origine, ça n'était pas une classe plus disposée qu'une autre au cahut. Mais tout changea le jour où arriva un élève nommé Jean Diriant. C'était un garçon qui ressemblait à tous les autres. Assez grand, toujours correct, il avait tout du gars sérieux et travailleur. Seulement voilà, il avait une déformation du larynx. Comment cela lui était arrivé, ne me le demandez pas. Le fait était là : Jean Diriant était ventriloque. Evidemment, ce n'est pas commun. Aussi Jean décida-t-il un beau jour d'utiliser son pouvoir en classe. Il parait que tout est venu du professeur (mais on dit toujours cela). Il s'agissait d'un professeur très ennuyeux, obsédé par l'idée du cahut, qui entendait être le maître et ne tolérait pas le moindre bruit. A la place de notre ventriloque qu'auriez-vous fait ?

Comme lui, sans doute. Jugez plutôt.

Le professeur venait d'entendre des rires étouffés, tandis qu'il écrivait au tableau. Furieux, il se retourna d'un bond et jeta un regard plein de menaces sur toute la classe. Tous les élèves avaient repris leur sérieux. Pourtant, au milieu du silence pesant, une petite voix s'éleva et on entendit :

« Coucou ! »  
Personne n'avait parlé, le prof fronça les sourcils et continua à scruter la classe.

« Coucou ! Coucou », reprit la petite voix. Alors le prof, sachant pourtant que personne n'avait parlé, s'écria, pour la sauvegarde de son prestige et de son autorité :

« Qui a dit cela ? »  
« Le diable ! », répondit la petite voix d'enfant.

Un pauvre élève, n'y tenant plus, pouffa de rire. Le prof vit rouge, il bondit vers le pauvre gars qui osait ainsi lui rire au nez :

« Vous me copiez vingt fois la leçon d'aujourd'hui ! », dit-il en prenant son carnet pour y noter le nom du malheureux.

La punition était excessive, le motif banal, je ne sais ce qui se passa dans la tête de Jean Diriant, mais on entendit au même moment la petite voix crier :

« Bourreau d'enfants ! Bourreau d'enfants ! »

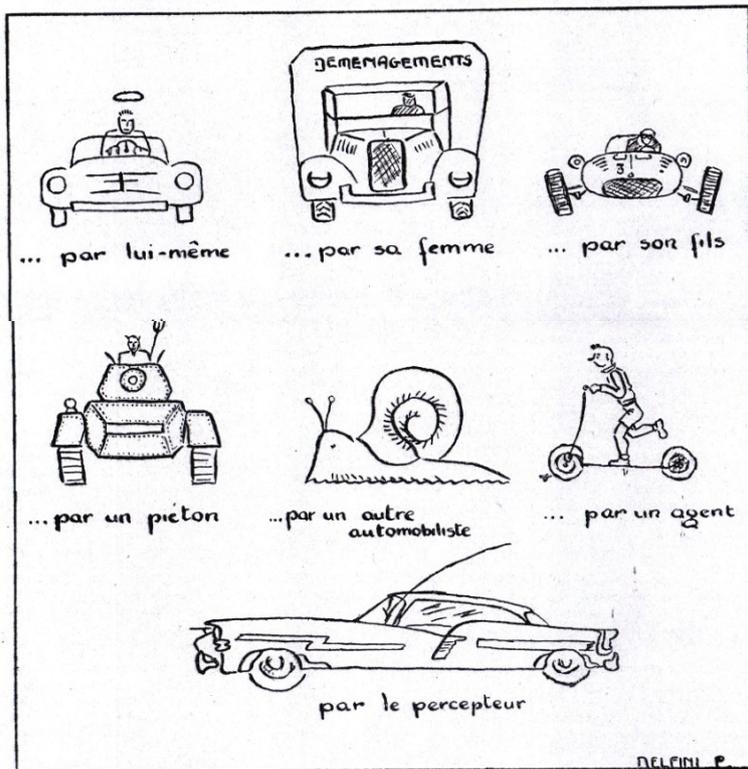
L'hilarité devint générale, malgré la perspective des punitions. Le prof s'épongea le front, ne sachant visiblement quelle attitude adopter. Devait-il punir toute la classe ? Jean Diriant ne voulait pas le voir tenter l'expérience et, résolument, décida de « se sacrifier ».

« Bourreau d'enfants ! », dit encore la petite voix. Mais, cette fois, le doute n'était plus permis, la voix venait de son banc.

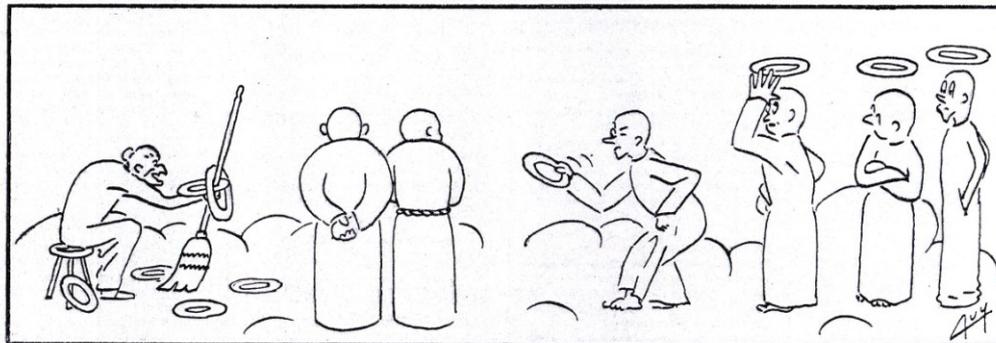
« Diriant, venez ici », dit le prof. Et, avec la solennité du détective qui a trouvé son coupable, il ajouta à l'adresse de l'autre élève : « Je lève votre punition ! ».

(Suite Page 6)

## L'AUTOMOBILISTE VU...



Des saints humoristiques



Les Arts... Les Lettres... Les Spectacles...

« Les J. M. F., c'est avant tout un boulot d'équipe »

nous dit Georges Gourdet conférencier des J.M.F.

La section constantinoise des J.M.F. a ouvert, le mercredi 15 novembre, la saison 1956-1957, par un gala donné au théâtre municipal, et qui avait nom : « La création chorégraphique ».

Au programme : initiation sommaire du spectateur aux principa-

les figures de la danse classique ; « Une nuit sur le mont Chauve » de Moussorgsky, adaptation chorégraphique de Igor Fosca ; enfin, clou du spectacle : Igor Fosca règle sur place, et sans aucune étude préalable, un ballet sur une musique choisie par les spectateurs.

Igor Fosca, Jane Laoust, Janine Monin et Raoul Celada prêtent d'abord leur virtuosité au conférencier en illustrant les explications que Georges Gourdet énonce à v. c. autant d'érudition que de clarté.

La chorégraphie qu'Igor Fosca a imaginée pour « Une nuit sur le Mont Chauve » surprend d'abord par son originalité. Rendue très accessible par les explications préliminaires de Georges Gourdet, elle sera pourtant très goûtée et Jane Laoust, absolument remarquable dans son rôle de sorcière, emportera les applaudissements nourris d'une foule enthousiasmée.

« On peut dire qu'on a dansé sur la corde raide ce soir », me dit Igor Fosca (quand j'eus réussi, malgré les sbires intransigeants, et grâce à l'aide de Monsieur Mifud, à pénétrer dans les coulisses).

« En effet, m'explique-t-il, le pianiste nous a lâchés à Philippeville, à cause du décès de sa mère. Et toute la partition a été enregistrée sur magnétophone. Avec des « blancs », bien sûr, pour

Les véritables JEUNESSES MUSICALES

Enfin un concert qui soit véritablement « Jeunes Musicales ». Je m'explique :

— Programme : la jeunesse des grands maîtres.

— Pianiste : Anne-Marie Fontaine, 22 ans.

— Conférencier : André Gauthier, qui, s'il n'a plus vingt ans, a commencé sa carrière de critique et de musicographe à 19 ans. Seul le public n'était pas véritablement « Jeunes Musicales »... Car il est curieux de constater qu'à Constantine, aux concerts J.M.F., il y a moins de jeunes que de... moins jeunes (je ne voudrais pas être irrévérencieux). Sujet à débattre, pour qui se sentirait d'humeur à affronter les herbes blanches et les chapeaux à voilette.

Mais revenons au concert, propos moins épineux. Je ne parlerai ni des œuvres des compositeurs. André Gauthier l'a fait mieux que je ne saurais le faire. C'est d'Anne-Marie Fontaine que je voudrais dire quelques mots. Cette « grande fille toute simple » a véritablement conquis le public J.M.F. et comme en se jouant. J'ai vu plus d'un sourire sceptique, plus d'une tête grisonnante dodéliner, quand elle est entrée sur scène, gentille et timide, dans sa robe gris-mauve. Et et ce sont ces mêmes sceptiques qui étaient les premiers à applaudir, un moment plus tard... Notons en passant qu'Anne-Marie Fontaine était Premier prix du Conservatoire de Toulouse à 17 ans, lauréate du concours international Casella à Naples à 18 ans, et qu'elle a commencé sa première tournée à 19 ans... Qui dit mieux ?

Et j'aime autant ne pas conclure, car il y aurait tant et tant à dire sur cette jeune fille, qu'une conclusion aussi rapide me semblerait une frustration.

J. C. H.

La veille, mardi 4 Décembre, André Gauthier donnait à l'U.F. sa conférence sur Guerschwïn, illustrée d'enregistrements du compositeur américain.

Avec son talent et son érudition habituels, André Gauthier s'est attaché à évoquer autant l'homme que le compositeur. Ce faisant, il a su rallier bon nombre de tièdes, et ce n'est pas là une mince victoire.

DU ROLE DU « DÉBATEUR » DANS UNE DISCUSSION DE CINÉ-CLUB

Or, il me semble qu'ils avaient tort tous les deux et que les opinions qu'ils exprimaient, l'un en ce qui concerne le contenu et l'autre la forme, représentent deux conceptions erronées et dangereuses du rôle du « débateur ».

A vrai dire, ce rôle n'est pas facile.

D'abord parce que le cinéma est un art encore nouveau et qu'on n'apprend pas à le juger sur les bancs de l'école, comme c'est le cas pour l'art littéraire et même la peinture ou la musique. Ensuite parce que c'est un art extraordinairement « vivant » et qu'il faut beaucoup de sang-froid et lucidité pour juger un film sitôt la mi-

nière revenue dans la salle : le public encore sous le coup du drame qu'il vient de vivre, continue à « sentir » et à être ému, et comme le dit si bien Valette, « si la discussion s'anime, c'est parce qu'il n'est plus question de cinéma ».

Enfin parce que, pour que la discussion mérite vraiment son nom, il faut donner la parole aux spectateurs. Au milieu de tout cela, le pauvre « débateur » s'agite, essayant de garder son unité et la discussion, de répondre aux orateurs et de leur donner la parole qui leur prend d'ailleurs souvent sans sa permission.

Il en résulte que beaucoup de ceux qui acceptent cette tâche préfèrent, pour éviter d'être submergé, remplacer le débat par une conférence ou ils commencent par donner leur opinion sur le film, pour la justifier ensuite d'une façon plus ou moins heurée, selon leur talent et leur culture cinématographique.

Cette méthode peut permettre aux spectateurs de passer un excellent moment si ce talent et cette culture sont grands ; elle donne des résultats désastreux s'il ne permet d'atteindre le but d'un débat de ciné-club, qui est de donner aux spectateurs les moyens de découvrir eux-mêmes les qualités et les défauts du film.

Comment donc atteindre ce but ? Il me semble que certaines règles sont, ici, impératives :

1° En ce qui concerne la forme du débat, le débateur doit : — Eviter par dessus tout de donner son opinion personnelle au début de la discussion ; il ne peut se la permettre qu'à la fin de celle-ci, lorsqu'il en fera la synthèse. — Garder sans cesse le contrôle de la discussion et ne pas hésiter, au besoin, à interrompre un spec-

tateur, quel que soit l'intérêt de ses remarques, s'il garde la parole trop longtemps, faute de quoi, la discussion se transformera en une succession d'exposés personnels.

— Imposer au public une discipline de discussion et se refuser, par exemple, à mettre en débat une opinion sur le rythme des images au moment où l'on parle de la cohérence du scénario.

2° En ce qui concerne le contenu du débat, le débateur doit : — Eviter par dessus tout que le débat tourne en discussion d'idées. L'étude du scénario en tant que thème philosophique, politique, scientifique n'est pas le but d'une discussion de ciné-club ; il ne servirait pas nécessaire de voir le film pour cela, une conversation autour d'une tasse de thé suffirait. Le drame qui fait le « fond » de l'œuvre, ne doit être séparé de la mise en scène cinématographique qui en est la « forme ».

Lorsque, en particulier, les films sont des adaptations d'œuvres littéraires on voit trop souvent les débats de ciné-club tourner à la discussion philosophique ou même au « meeting » politique.

Doser la longueur des différentes parties de la discussion selon le caractère du film : tel film va surtout par son rythme, tel autre par la plasticité des images ; c'est au débateur qui, en principe, l'a étudié avec plus de soin et une documentation plus riche, de diriger les spectateurs vers ce qui doit être le centre du débat.

En définitive, le film est l'expression, par un moyen très complexe, d'un drame. Il est ainsi le produit de trois facteurs : le drame (concrétisé par la mise en scène), l'écriture (plans et mouvements d'appareils), le rythme (séquences et transitions).

Amener le spectateur à découvrir par lui-même comment ces facteurs concourent à la création d'une œuvre d'art, tel est le rôle du débateur. Encore une fois c'est une tâche peu aisée ; qu'on pardonne donc à ceux qui l'acceptent de ne pas toujours y réussir comme ils le voudraient.

Claude-A. GRANDPERRIN.

Pensées d'un critique hargneux

— Je suis étudiant comme beaucoup de mes camarades, et comme beaucoup de ces camarades, je me trouvais hier dimanche au Théâtre.

On y jouait d'ailleurs une très belle pièce : « On ne badine pas avec l'amour », de M. A. de Musset, qui fut bien interprétée par des artistes de valeur, et dans un décor assez sobre.

Pour donner une appréciation, réelle autant que juste, il suffirait de noter que la tête d'affiche fut tout simplement remplacée, par une autre tête d'affiche ; si bien que personne n'eut à se plaindre du doublage, pas même la critique. Il reste cependant un point à éclaircir et c'est précisément, ce que je vais m'efforcer de faire ici. Donc, au point de vue théâtre à proprement parler, nous ne pouvons que remercier et féliciter les artistes du C.R.A.D. de leur bonne interprétation.

Pour en arriver au point critique de ce bel après-midi, il ne reste qu'à déplorer la mauvaise réaction du jeune public. Il serait souhaitable qu'un pareille circonstance, mes jeunes camarades gardent leurs feuilles de cahier pour d'autres usages, plutôt que d'en faire des avions, et les jeter de l'amphithéâtre sur le public qui se trouve dans la salle. (Il existe à l'Oued-Hamimime un centre de vol à voile).

À la levée du rideau, plus rien de cela ne fut ; mais hélas, les réflexions et les trépignements qui entouraient les belles répliques, n'auraient pas été plus bruyantes à une représentation de Rock and Roll.

Non ! Non mes amis, je ne voudrais pas être qualifié d'étudiant tapageur à cause d'une poignée de chahuteurs qui n'ont d'ailleurs probablement pas compris la pièce. Je ne voudrais pas non plus me voir refoulé ou désigné du doigt, en franchissant les marches du Théâtre.

C'est dans ce but et pour tous, que j'ai fait paraître cecl dans notre journal, et en relisant encore une fois cet article, vous comprendrez : qu'il serait souhaitable d'employer une autre tactique, et de faire briller notre bonne éducation.

Toutes nos excuses et nos remerciements au C.R.A.D.

LE CHOIX DE FLASH POUR LES ETRENNES.

1. LE LIVRE-VEDETTE.

HOMMES A FAN'S, par Jacqueline Cartier. (Fasquelle, 450 fr.). Aznavour, Bécadou, Trénet, Sydney Bechet, Eddie Constantine, Brassens, etc...

2. DES TITRES.

LE BALLON ROUGE, par A. Lamorisse. (Hachette, 780 fr.). Album réalisé d'après le célèbre film.

PIECES BRILLANTES, PIECES GRINGANTES, de Jean Anouilh (Editions de la Table Ronde, chaque volume : 1.350 fr.).

MOBY DICK, par Herman Melville, traduction de Giono. (N.R.F. 820 fr.).

A PIED VERS COMPOSTELLE, carnet de route d'un étudiant, par Dominique Paladine. (Editions La Palatine, 570 fr.).

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, par P.-H. Simon (Armand Colin, Tome I : 1900-1919, 300 fr. ; Tome II : 1920-1950, 300 fr.).

MA VIE D'ESPION, par Erich Gimpel. (Arthaud, 960 fr.). Récit passionnant, cruel, plein de suspenses et souvent pathétique.

Quelques titres :

3. UNE NOUVELLE COLLECTION : LA BIBLIOTHEQUE HACHETTE.

TERRE DES HOMMES, par A. de Saint-Exupéry.

LA FILLEULE DU DOCTEUR MARCH, par L.M. Alcott.

UNE VICTOIRE SUR L'HIMALAYA, par Bernard Pierre.

LE PAYS OU L'ON N'ARRIVE JAMAIS, par A. Dhôtel.

Chaque volume : 360 fr.

Tous ces ouvrages sont en vente à

la Librairie CHAPELLE

1, Place d'Orléans et 15, rue Rouhaud-de-Fleury, CONSTANTINE

Téléphone 21-01.

Vous recherchez la Qualité ?



3, rue Clemenceau Tél. 37-10

les yeux fermés !!

## Amitiés non particulières

(Suite de la page 1)

bien toutes les autres. Et, pour ceux et celles que ça intéresse, voilà pour quelles raisons !

La camaraderie entre garçons et filles est très possible à l'intérieur d'un groupe qui s'est fixé un but ou une entreprise à réaliser, par exemple : sport, réunions, travail organisé, surprise-parties (se terminant entre copains, bien entendu). L'essentiel est de considérer la fille (ou le garçon, suivant le cas) uniquement comme le copain avec qui on réalise quelque chose de valable.

Ceci est capital. Il faut absolument qu'avant d'être un garçon ou une fille tous les éléments du groupe se considèrent comme les responsables du but entrepris. Des exemples innombrables le prouvent : il faut quelque chose d'exigeant à réaliser : un spectacle, un reportage, un raid, une exploration, un concert, des recherches scientifiques ou littéraires, pour que ce qui compte, ce soit ce qu'on fait plutôt que celui ou celle qu'on est.

**TOUT** le monde n'est pas fait pour ce genre de rencontre. Il arrive que, dans des groupes bien solides, tel garçon ou telle fille s'y présente et remette tout en question. Pour des raisons de mentalité, ou par ce magnétisme qui s'impose à l'attention d'autre sexe, le nouvel arrivant ne peut jouer le jeu. Il triche. Inconsciemment ou non, il appelle sur lui l'attention, provoque l'intérêt pour sa personne, décroche les compliments, et fait préférer la solitude à deux à la vie du groupe.

Devant ce cas, il n'y a que deux solutions : ou bien on laisse faire et tout tombe à l'eau, ou bien on veut maintenir la cohésion du groupe, et on fait comprendre au nouvel arrivant qu'il est de trop.

C'est une chose très fragile que cette camaraderie de groupe, entre garçons et filles. Elle dépend de la fidélité de chacun à un engagement personnel de ne pas se mettre en vedette, mais de se fonder dans l'ensemble. La coquetterie des filles et le baratinage des garçons sont absolument pros crits. Il faut avoir le courage d'être soi-même en dehors de tout calcul. C'est à cette seule condition que le groupe n'écartera pas en « tandems ».

ON pourrait supposer qu'un tel groupe manque de saveur et d'intérêt. Erreur profonde ! Il n'y a rien d'aussi tonique, rien d'aussi stimulant, rien d'aussi dynamique et efficace. Garçons et filles qui acceptent d'être eux-mêmes apportent des qualités complémentaires qui font que l'ensemble est parfait. L'intellectualisme et l'esprit de décision des uns, la finesse et l'intuition des

autres changent heureusement du simplisme brutal des groupes exclusifs de garçons et de la mièvrerie de ceux de filles.

Hélas, de telles expériences sont rares en Algérie, et surtout à Constantine. Pourquoi ? Les lecteurs de Flash sauront en découvrant eux-mêmes les raisons.

Mais, si la réalisation généralisée de cette camaraderie entre garçons et filles s'avère impossible pour le moment, il nous est au moins permis de l'envisager comme pensable, et, pourquoi pas ? — souhaitable.

**JE** sais fort bien les sarcasmes, les mises en boîte et autres amabilités que ce projet va rencontrer, cela s'appelle, je crois, le conformisme. Parce que, à la connaissance de certains, cela ne s'est jamais fait, cela ne doit jamais se faire.

Il appartient à ceux qui veulent faire un effort d'imagination d'affirmer le contraire. Et si un contre courant se dessine dans les esprits, soyez-en certains, cela passera dans les faits.

J'insiste encore, et lourdement ! Il ne s'agit pas là d'un point de vue moralisateur. En particulier, je ne voudrais rien faire contre l'industrie si prospère du Flirt. Mais il y a certainement des jeunes qui désirent autre chose. C'est leur droit le plus strict, après en faisant cet article.

tout ! C'est à eux que je pense maintenant, le coup d'envoi est donné. Deux camps vont se former : pour et contre. Flash se propose de marquer les points. Que tous ceux que le sujet intéresse, soit pour le démolir, soit pour le défendre, nous écrivent. Ce sont les lecteurs de Flash qui diront si je mets à côté de la plaque ou en plein dans le mille.

**QUANT** à moi, resté sur la touche, j'attends les tomates qui ne manqueront pas d'arriver, et je signe,

Alain GUERRE.

## La Vraie Victoire

Les Jeux Olympiques de Melbourne, tant attendus, se sont terminés. On peut dire qu'ils n'ont pas déçu, et que les performances accomplies ont atteint un niveau jamais approché jusqu'à présent.

En commençant mon article, une foule d'idées m'a assailli. Il y a beaucoup à dire, et tout présente un intérêt réel. En effet, comment ne pas penser à commenter la supériorité américaine en athlétisme ? Comment ne pas s'extasier devant le triomphe de Kuts qui a totalement éclipsé Zatopek ? Comment ne pas exprimer sa stupeur devant la domination quasi totale de la natation australienne, tant masculine que féminine ?

Mais un événement nous intéresse particulièrement. Cet événement a soulevé un enthousiasme général, une joie que j'ai retrouvée chez tout le monde. Je veux parler de la victoire de Mimoun au marathon ! Partout même reconnaissance, même admiration exprimées par un : « Tu as vu Mimoun ? »

Cette victoire a sans doute été un exploit athlétique peu commun. Son auteur a d'ailleurs perdu quatre kilos au cours de ces

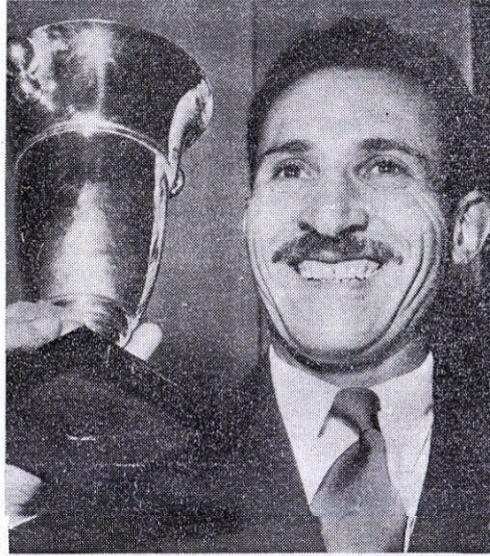
quarante-deux kilomètres abrutissants. Mais ce n'est pas tant le fait matériel qui nous intéresse, plutôt le fait moral. Mimoun a dû attendre l'âge de trente sept ans pour obtenir son couronnement ! Durant dix ans il s'est heurté sans cesse au même homme, Zatopek ; et jamais il n'a pu le battre : deuxième à Londres, et deux fois second à Helsinki ! Et voilà qu'enfin, après tant d'années de luttes il a pris le meilleur sur celui qui a eu la suprématie mondiale durant plusieurs années.

Là est la vraie victoire, la victoire morale, la victoire de la volonté. Mimoun n'a jamais renoncé, il ne s'est jamais avoué vaincu, il a mis toutes ses forces dans le combat jusqu'à l'extrême limite, et il a vaincu. Que de sacrifices a-t-il dû faire pour triompher ! Quel exemple de détermination !

Pourtant, comment ne pas perdre le moral après les défaites de deux olympiades consécutives, comment ne pas se rendre après tant d'échecs ? Ce Zatopek était pour lui un mur, une montagne infranchissable. Alain a travaillé dix ans, mais il a fini par trouver la défaillance tant attendue et par en profiter.

Zatopek-Mimoun : symbole de la valeur morale.

J.P. HASSAM.



## FLASHES Scolaires

(Suite de la page 2)

Neumoultiers-en-Brie, près de Melun, un lycée-sanatorium unique en France et sans doute au monde. Deux cent cinquante élèves. Classes alternant avec les cures. Hauts-parleurs dans les chambres diffusant cours et conférences. Résultats : les mêmes qu'ailleurs.

On envisage des établissements identiques pour polyomyélitiques et cardiaques.

### NOUVEAU SPORT

Un garçon de douze ans, élève du Lycée Carnot à Paris, a inventé le « roller-basket », ou basket-ball sur patins à roulettes. Sensation chez les jeunes à Paris.

Pourquoi les moniteurs d'Ed. Phys. des établissements de Constantine ne l'adoptent-ils pas pour leurs élèves ?

## Sur la scène scolaire

(Suite de la page 2)

Pour que cela ne constitue pas une ultime forme de repêchage pour ceux qui échouent au bac, la limite d'âge générale, fixée à 21 ans, est élevée à 25 ans pour tous ceux qui se sont présentés au moins une fois au bac. On a encore plus vite fait de doubler le cap de la deuxième partie.

L'histoire et les sciences jetent du lest.

En histoire, dans chaque classe, le professeur choisira trois grandes questions (une par trimestre). Le reste sera traité plus

rapidement. En géographie, il en ira de même. Les questions de pure mémoire feront place à des auditions d'enregistrements ou à des projections.

En sciences, suppression et allègement. Par exemple : en première, on étudiera toujours les formules donnant l'aire de la zone et de la sphère, mais on n'en fera pas la démonstration. En première C, suppression de l'étude des miroirs sphériques et du spectroscope à prisme. Il n'y aura plus au bac de question de cours sur le champ magnétique.

Il en va de même dans les autres classes.

Toutes ces réformes sont publiées dans le J.O. du 29 Novembre 1956. Elles sont applicables immédiatement. On se demande cependant si l'aménagement est possible en cours d'année. Si les parents d'élèves estiment qu'il serait dangereux de réformer le bac avant Juin 1958, étant donné l'effort d'adaptation que cela suppose, tant du côté des élèves que de celui des professeurs, les autres innovations de l'Education Nationale méritent peut-être un temps de réflexion avant leur adoption définitive. Mais l'immobilisme de l'enseignement est mort ; et ceci est une bonne, une très bonne chose.

FLASH.

### « Dernière minute »

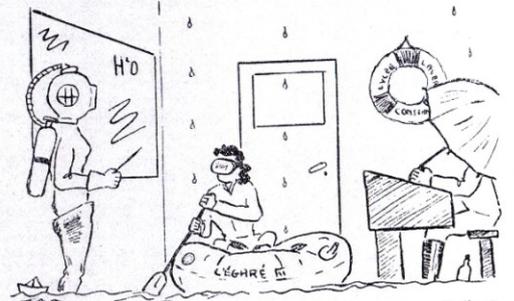
Le Ministère de l'Education Nationale communique que la réforme du Baccalauréat ne sera pas applicable en 1957.

M. Billières juge, en effet, que l'année est trop avancée pour faire intervenir des changements.

### S.O.S. ! ASEPTISEZ NOS ECOLES !

Dans une école de Paris, la cour où se déroulent les classes d'Education physique est souillée depuis près d'un an par une rigole d'urine où pataugent cinq cents élèves. La cour est le seul endroit disponible pour les classes d'E. P., avec un préau qui sert en même temps de réfectoire !

Il n'y a pas que chez nous que ça va mal ! hein, les lycéennes ?



(Suite de la page 1)

lé », puis « nagé », puis « fait de l'eau », pour finir par « sécher » lamentablement ? Quel rationalisme cartésien dans cette chronologie ! Et puis, ce nom de lave-rangs, pour un lycée ! Il ne faut pas s'étonner si les élèves avoient la goutte, hier !

Évidemment, tout est détrempé. Car, si parfois l'eau tarit, pour l'instant l'eau sature (en classe de Sciences Nat.), et l'eau reste (en classe de Grec). C'est là qu'on

pourrait dire que l'eau triche (en histoire, s'entend).

En attendant, ces demoiselles de lave-rangs peuvent maintenant s'ébattre librement au sein de l'élément liquide, sous le regard vigilant des professeurs dûment notifiés de leur brevet de sauvetage.

A moins qu'une bonne grippe, d'origine hyperhydratée, ne les tienne au lit !

Jeux d'eau ! eût dit Ravel. Jeux de... ! pense le gribouilleur.

FABRICE.



Demain comme hier  
une lunette  
**Ch. Santraille**  
demeure synonyme de

**PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE**

par son matériel ultra-moderne  
ses techniques scientifiques  
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique du département

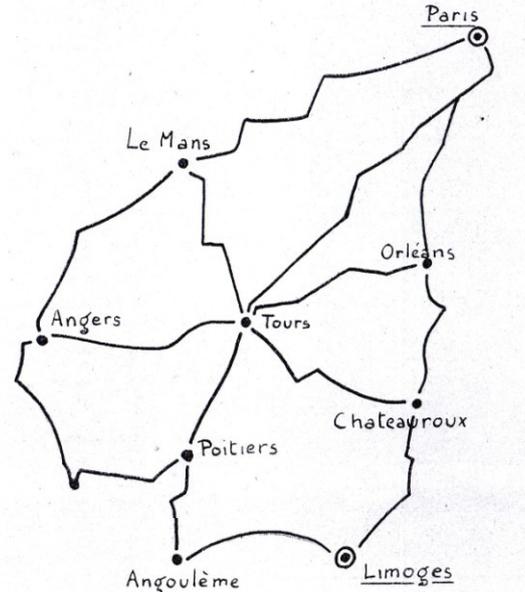
Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes  
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

Voulez-vous jouer avec Potachon? Potachon vous propose...

LA SYMPHONIE EN RE
1) RE
2) RE
3) RE
4) RE
Définitions :
1) L'une d'entre elles nous intéresse supérieurement.

Potachon prépare déjà les vacances : il cherche un itinéraire pour aller de Paris à Limoges, en passant par toutes les villes portées sur la carte. Mais par souci d'économie (on a dit que sa grand-mère était Ecossaise), il préférerait ne traverser qu'une seule fois chaque localité. Pouvez-vous lui proposer un itinéraire ?



- MOTS EN LOSANGE
1)
2)
3)
4)
5)
6)
7)
Définitions :
1. Partie d'un oiseau et grand



PROBLÈME

Le dernier jour d'un mois de la guerre 1914-1918, un obus met à jour le corps d'un capitaine de la Renaissance. Si l'on multiplie : le jour du mois de la découverte par l'âge du capitaine, (en années) puis par la longueur de la lance (en mètres) enfin par la différence des années qui séparent la mort du capitaine de la découverte de son corps, on trouve 627.966. Trouvez : la date exacte de la découverte, l'âge du capitaine, l'année de sa mort, la longueur de sa lance.

Problème faisable par un enfant de 9 ans doué de bon sens. S'il est fort en Histoire il pourra donner en plus : le nom du capitaine et de la célèbre bataille où il fut tué.
Guy GILGEAN ex-taupin.
de Fois, né en 1489.
Capitaine de 27 ans : Gaston
1815 : Marignan.
Or (pour les historiens)
27 : l'âge du capitaine.
nés (1916 - 401 = 1515).
401 est la différence des années (seule année donc fertile 1816 (seule année 20, le dernier jour d'un mois.
2 ne peut être que la longueur de la lance en mètres.
Donc chacun des facteurs correspond à une racine carrée.
627.966 = 2 x 27 x 29 x 401 x 1
miers en négligeant 1 qui est le produit de facteurs, il est intéressant de le décomposer en facteurs premiers. Or il n'est divisible que par 4 facteurs premiers.
SOLUTION : 627.966 étant un multiple de 4, on a :
mètres.
Angers, Poitiers, Angoulême, Limoges.
Chateauroux, Tours Le Mans, Orléans, Paris, Orléans, Tours, Poitiers, Angoulême, Limoges.

R n' R

(Suite de la page 1)
nant figure de menue devant cette nouvelle forme d'expression artistique.
Après l'Amérique, le R n' R est passé en Angleterre, qu'il a traversée en un temps record. Toutes les boîtes de nuit de Soho ne sont que guitares, batteries et hurlements. La police est souvent obligée d'intervenir...
La France aussi a été touchée, moins que d'ordinaire. (Descartes ne saurait déceintement, céder le pas à Salvator Dali). Mais on voit, dans certaines boîtes de nuit, des jeunes et des vieux (!) de Bill Halley, Eddie Constantine et J. Gréco s'en donnent à cœur joie dans les rues de Paris.
Quand à nous, Constantinopolis, nous avons eu des échos d'Elvis Presley et de Bill Halley. Surtout depuis le film : « Graine de violence ». Il y a eu les Teenagers aux U.S.A., les Teddy Boys en Angleterre. Qu'aurons-nous dans notre bonne ville ?... Ma foi, il sera toujours temps de se tracasrer quand le cataclysme aura fait son apparition tumultueuse.

lez-vous par terre en hurlant, attrapez tout ce qui dépasse ou ce qui traîne, jetez au milieu de la pièce ou par la fenêtre (si vous êtes copain avec le flic du coin). Déchirez rideaux, et tapis, cassez verres et bouteilles, coiffez-vous d'un tableau de maître et embouchez la cafetière en faisant un double saut périlleux. Puis si vous êtes toujours en bonne santé (moi, j'étais mort avant), faites un plongeon olympique dans la mêlée en remuant bras et jambes. (Ne vous souciez pas des locataires du dessous : ils ont compris dès le début et sont partis en pique-nique).
Alors vous pourrez dire : « J'ai dansé le R n' R.
N.B. ... Un conseil aux parents compréhensifs : S'il y a quelques objets auxquels vous tenez particulièrement (souvenirs de famille, photo de la belle-mère, machine à laver, voire votre progéniture), fourrez-les dans le coffre-fort.
Mieux. Contactez une forte compagnie d'assurance sur le mobilier.

BOURREAU d'enfants

(Suite de la page 3)
La sonnerie retentit alors, annonçant la fin du cours.
« Vous pouvez sortir, à l'exception de Dirlent », dit le prof. Chacun se précipita, non sans joie, et notre ventriculaire resta seul avec son bourreau.
« Ainsi, c'est vous qui perturbez la classe ! »
« Mais non, M'sieur », répondit Jean, d'une voix mâle et innocente.
Puis tandis qu'il baissait les yeux vers son cartable, on entendit une petite voix qui disait : « Bourreau d'enfants, bourreau d'enfants ! »
« Vous voyez bien que ce n'est pas moi ! », dit alors Dirlent rayonnant.
Le prof, de plus en plus ahuri, grommela :
« C'est bon, vous pouvez partir ! »
Le professeur resta seul, se demandant si ce n'était pas vraiment le diable qui avait manifesté sa présence...

Le gars qui m'a raconté cette troublante histoire m'a dit que l'affaire avait été étouffée, et que le professeur ne sut jamais qu'il avait eu un élève ventriculaire.
C. LUY.

AS DE PIQUE OU...

(Suite de la page 3)
derne s'entend. Pour le classique on ne sait trop) serait incapable d'avalier le tiers du cinquième de ce que l'on peut apprendre dans les études modernes sérieuses de notre temps.
Comment faire digérer à ce petit Pic (it. Piccolo) en même temps, du même coup, avec cet estomac de fer qui caractérise la fierté de notre jeunesse, le Discours de la Méthode et le manque de syncope du cha-cha-cha dansé en fantaisie, bien sûr, vous l'aviez compris d'ailleurs), d'un certain sourire (à ne pas confondre avec un certain fou-rire, pas du même auteur) et les fonctions des glandes lacrymales, sans parler des autres glandes, lacrymogènes celles-là, quelles qu'elles soient ! Vous voyez ce que je veux dire, tous les trucs dont personne actuellement ne nie la forte utilité, tels la loi de Mariotte, et les dé-mêlés des mêlées de rugby.

rapporter à son légitime propriétaire. Description sommaire : sans collier, sans freins, sans objet, sans lumière, sans dents, et malheureusement sans ceinture de sauvetage. A donc pu périr. Stop ».
Aspirine.

NOUVELLES CLASSES NOUVEAUX ENSEIGNEMENTS
— Au Lycée de jeunes filles de Sèvres et au Lycée Carlot à Paris, est fondée une classe spéciale pour les bacheliers en philosophie désirant préparer « math-élem. »
— L'Institut national des Sciences et techniques nucléaires organise un enseignement de « génie atomique ».
Objet : former des ingénieurs spécialisés dans la construction et le fonctionnement des réacteurs nucléaires. Ouvert aux élèves justifiant au moins d'une licence. On délivre un diplôme. Avis aux amateurs.

REFORMES ET ENSEIGNEMENT
Après la suppression de l'examen d'entrée en sixième, réflexion d'un gosse de sixième : « Ben, si j'avais su, je m'aurais pas tant cassé ! »
Sans commentaire.

Je n'en jette plus, car ça sort aussi difficilement que c'est rentré chez moi, comme chez ce Pic. Je parie mon fond de culotte usé sur les bancs de lycée, contre vos vestes reçues aux mêmes endroits,

Certains de toujours offrir
le meilleur prix
à qualité égale
Les Magasins du Globe
remboursent la différence des prix
à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.
Aux Magasins du Globe
DU CHOIX
DE LA QUALITE
DES PRIX
Les yeux fermés j'achète tout
-Aux Magasins du Globe-